Un mot du Curé

TOUSSAINT & COMMÉMORATION DES DÉFUNTS

LES FÊTES QUI RÉUNISSENT L'UNIQUE CITÉ DES VIVANTS



L'histoire

Dans les premiers temps de l'Eglise, le culte des saints était souvent situé près de leur tombeau ; petit à petit, celui-ci va se déployer bien au-delà : ainsi, c'est l'Eglise entière qui célèbre les saints Pierre et Paul dès le milieu du IVème siècle ; un peu plus tard, c'est le culte des saints Jean-Baptiste, Etienne, Laurent, Vincent… qui va être reçu dans toute l'Eglise.

Un des facteurs qui vont accentuer la dispersion du culte des saints est la **translation et le partage de leurs reliques** apparus dès la fin du IVème siècle pour se déployer au VIIIème siècle. Chaque église possédant les reliques d'un saint devenait un nouveau lieu de culte de ce saint et la diffusion de ces reliques multipliait ces lieux de culte.

Un autre facteur qui va aider à la dispersion du culte des saints est sans aucun doute **la littérature** : les écrits dont les saints étaient les auteurs (en réalité ou par attribution), les *Actes* des martyrs, les récits de leur *Passion*, les *Vies* des saints, même les *Légendes*…

Un troisième facteur sera sans doute **la mise en place des pèlerinages** vers des lieux qui, par tradition, étaient liés à tel saint, telle sainte : la Terre Sainte et Rome bien sûr, mais aussi le Mont-Saint-Michel, Saint-Jacques-de-Compostelle, Tours et St Martin, Vézelay et sainte Marie-Madeleine,…

Un facteur moins évident de la diffusion du culte de tous les saints sera sans doute **la naissance des fêtes de l'Epiphanie (en Orient) et de Noël (à Rome)**, fêtes qui venaient répondre aux hérésies des IVème et Vème siècles (Arius, Nestorius, Eutychès). A la suite de ces nouvelles fêtes

célébrant le mystère du Christ vrai Dieu et vrai homme, vont se mettre en place les fêtes de tous les saints du Nouveau Testament, c'est-à-dire ceux qui avaient été d'une façon ou d'une autre serviteurs de celui qui était le Verbe fait chair que ces nouvelles fêtes de la Nativité voulaient mettre en évidence : sainte Marie, la Mère de Dieu affirmée à Ephèse en 431, saint Jean-Baptiste dont la Nativité était célébrée six mois avant celle du Christ Jésus, mais aussi tous les saints célébrés dans les jours suivant la Nativité : saint Etienne, saint Jean, les Enfants massacrés sous l'ordre d'Hérode (Saints Innocents),…

Une étape supplémentaire dans la diffusion du culte des saints se réalisera au VIIIème siècle quand le pape Grégoire III (731-741) décide l'établissement dans la basilique Saint-Pierre à Rome, d'un autel en l'honneur du Christ, de sa Mère et de « *tous les saints martyrs et confesseurs et des justes parvenus à la perfection reposant dans le monde entier* » : **le culte des saints s'affranchissait ainsi de tout support matériel** car il est évident que cet autel ne pouvait disposer d'une relique de tous les saints évoqués dans son titre.

Tous ces éléments vont conduire l'Eglise à célébrer collectivement tous les Saints. En Orient, cette célébration sera d'abord liée à la fête de Pâques : le calendrier de Nicomédie (IVème siècle) prévoyait la fête de « *tous les saints confesseurs* » le vendredi de l'octave pascale ; à Rome, le pape Boniface IV (VIIème siècle) dédie le Panthéon à « *sainte Marie et tous les saints Martyrs* », dédicace célébrée au 13 mai. C'est au VIIIème siècle qu'une nouvelle solennité apparaît en Angleterre avant de se répandre dans l'Empire carolingien au IXème siècle : **LA SOLENNITÉ DE TOUS LES SAINTS, LA TOUSSAINT.**

Au XIème siècle, le lendemain de cette solennité sera consacrée à **LA COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS** : « *Né du culte des défunts, le culte des saints y conduit à nouveau, car il n'y a qu'une Cité des vivants* » (Pierre JOUNEL, dans Aimé Georges MARTIMORT, *L'Eglise en prière – Introduction à la Liturgie*, IV. La Liturgie et le temps, Desclée, 1983, p. 133 – Cet ouvrage a été notre source principale dans ces rapides rappels historiques).

La Toussaint : une fête qui nous offre tout à la fois une famille, des modèles et une vocation...

Une famille, d'abord... Fêter les saints de notre Église, c'est reconnaître que nous sommes les enfants d'une même famille, que nous sommes les héritiers de la même histoire… une « histoire sainte »… une histoire dans laquelle nous entrons en recevant l'eau du baptême et qui continue aujourd'hui, une histoire qui continuera demain avec nos enfants…

Des modèles aussi... et nous avons tous besoin de modèles… Voyez St Martin, l'évangélisateur de nos régions : il est synonyme pour nos régions du souci du plus pauvre, de l'Evangile vécu dans la charité, dans le partage, dans le respect même et surtout des plus petits… Porter le nom de Martin, c'est être encouragé à, comme lui, désigner le Christ comme celui qui se tourne vers les plus petits.

Une vocation enfin... "*Soyez saints car je suis Saint*", disait Dieu dans la Première Alliance… La vocation de tout être humain, notre vocation à chacun/e est de participer à la sainteté de Dieu. Et là, il faudrait qu'une fois pour toutes nous cessions de confondre sainteté et perfection. Car les saints, ce ne sont pas d'abord des personnes parfaites, qui auraient vécu une vie sans anicroches, ou des super théologiens… Relisez la vie des plus grands, et vous verrez : saint Augustin a eu cette jeunesse dissolue qui faisait pleurer sa mère… saint François d'Assise était ce soldat mondain et fêtard avant de rencontrer le lépreux sur la route et de vivre une réelle conversion… sainte Bernadette Soubirou ne savait ni lire ni écrire… « *La sainteté chrétienne n'est pas synonyme de perfection humaine*, écrivaient un jour les Evêques de Belgique ». Et ils poursuivaient : « *Les Saints ne sont pas d'éternels et ennuyeux premiers de classe en religion. La sainteté est le signe de l'œuvre de l'Esprit Saint dans une vie humaine. Est saint celui qui rayonne de la vie de Dieu par tout son être.* »

Les Saints, ce sont des hommes et des femmes comme vous et moi, comme tous ceux que nous avons connus et qui pour nous, sont "saints"... ce sont des êtres qui ont été brûlés au feu de l'amour et qui ont transmis la flamme et la chaleur du feu de l'Evangile à ceux qu'ils côtoyaient au quoti-

dien, et c'est pour cela, et uniquement pour cela, qu'ils sont « saints »… Et ils nous appellent à leur suite…

Ils sont nombreux les bienheureux
Qui n'ont jamais fait parler d'eux
Et qui n'ont pas laissé d'image
Tous ceux qui ont depuis des âges
Aimé sans cesse et de leur mieux
Autant leurs frères que leur Dieu !

Ceux dont on ne dit pas un mot
Ces bienheureux de l'humble classe
Ceux qui n'ont pas fait de miracle
Ceux qui n'ont jamais eu d'extase
Et qui n'ont laissé d'autre trace
Qu'un coin de terre ou un berceau.

Ils sont nombreux, ces gens de rien
Ces bienheureux du quotidien
Qui n'entreront pas dans l'histoire

Ceux qui ont travaillé sans gloire
Et qui se sont usé les mains
A pétrir, à gagner le pain.

Ils ont leurs noms sur tant de pierres
Et quelquefois dans nos prières

Mais ils sont dans le cœur de Dieu !

Et quand l'un d'eux quitte la terre
Pour gagner la maison du Père
Une étoile naît dans les cieux.

Robert Lebel
(à écouter ICI)

Il y a ceux qui figurent sur nos calendriers et dont nous portons les noms… ceux à qui nous avons confié nos enfants en leur donnant leur prénom… Il y a ceux que l'on a élevés sur les autels de nos églises et dont on vénère les images : sainte Marie… tous les saint François, sainte Rita, sainte Thérèse, saint Roch, sainte Catherine de Sienne… saint Pierre et saint Paul et tous les saints Apôtres sur qui repose notre foi… saint Eleuthère, l'un des premiers responsables de notre Eglise diocésaine… saint Martin, saint Pierre, saint Lambert, saint Denis, saint Michel, saint André, les saints patrons de nos communautés ici, chez nous…

Et puis il y a les autres, cette foule d'anonymes qui ont pris l'Evangile au sérieux jusque dans les plus humbles gestes de la vie quotidienne… Ils sont plus nombreux qu'on ne croit, eux justement que nous célébrons aujourd'hui globalement, parce qu'ils ont vécu cachés, ignorés, anonymes, ayant échappé aussi bien aux célébrités humaines qu'aux canonisations ecclésiastiques. Ce sont nos parents, nos amis qui nous ont quittés… tous ceux-là qui ont disparu et dont

nous faisons mémoire le 02 novembre… En cette fête de Toussaint, nous pensons bien sûr à eux… Avec le visionnaire de Patmos, nous les imaginons, debout devant le trône, purifiés dans le sang de l'Agneau.

Et puis, il y a… nous… Nous tous, petits ou grands, jeunes ou âgés… tous baptisés… tous donc appelés à la même sainteté… A nous de suivre l'exemple qu'ils nous ont donné… en essayant de vivre ces Béatitudes qu'ils nous confient comme une ligne de vie… C'est Charles Péguy qui écrivait : « *Il ne faut pas sauver son âme comme on sauve un trésor... Il faut la sauver comme on perd un trésor. En la dépensant. Il faut se sauver ensemble... Il faut penser un peu aux autres. Il faut travailler un peu les uns pour les autres. Qu'est-ce qu'il nous dirait si nous arrivions les uns sans les autres ?* » (Charles PEGUY, œuvre *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, 1910)

L'Eglise de la Terre monte vers la Jérusalem céleste : la foule des pauvres de coeur, des doux, des affligés de multiples maux, ceux qui ont faim et soif de justice, les miséricordieux, les coeurs purs, les artisans de paix, les persécutés pour la justice, ceux qu'on a insultés et calomniés à cause du Christ et de l'Evangile, tous ces hommes et ces femmes qui n'auront jamais leurs noms dans le calendrier mais qui sont déjà aujourd'hui à la première place dans le Livre de Vie de Dieu...

Alors…

Bonne fête à vous tous,
les Saints et Saintes de Dieu...

Chanoine Patrick Willocq



Les Béatitudes – Nana Peradze

Nana Peradze est née en Géorgie, dans une famille religieuse. Elle a reçu une formation musicale en piano et chant, puis, parallèlement, une formation théologique. Elle a été lauréate des concours nationaux de piano. Pendant la difficile période communiste, elle a participé activement à la renaissance de la vie ecclésiale en Géorgie, créant des chœurs dans de nombreux monastères et

églises, et formant au chant choral un grand nombre d'enfants et d'adolescents. Elle a enseigné la musique dans plusieurs établissements religieux, et a exercé la fonction de chef de chœur à l'église Saints-Pierre-et-Paul et à l'église de Kashveti de Tbilissi, ainsi que dans plusieurs églises de la région de Margveti. En 1999, elle est venue en France pour poursuivre des études de direction chorale au Conservatoire national de Paris. Elle a créé alors le chœur religieux de l'église géorgienne de Paris avant de prendre, en 2001, la direction du Chœur Saint-Siméon à la cathédrale serbe Saint-Sava de Paris. En 2006, elle crée l'Ensemble Harmonie Géorgienne.

ICI

Dans ton Royaume, souviens-toi de nous, Seigneur,
lorsque tu viendras dans ton Royaume…
Bienheureux les pauvres en esprit,
car le Royaume des cieux est à eux…
Bienheureux les affligés, car ils seront consolés…
Bienheureux les doux, car ils hériteront la paix…
Bienheureux les affamés et assoiffés de justice,
car ils seront rassasiés…
Bienheureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde…
Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu…
Bienheureux les pacificateurs,
car ils seront appelés les fils de Dieu…
Bienheureux les persécutés pour la justice,
car le Royaume des cieux est à eux…
Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous outragera,
et qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement
de vous toutes sortes de mal à cause de moi…
Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse
car votre récompense sera grande dans les cieux.

Merci à Jean-Marie !



Vous connaissez tous Jean-Marie Bourgeois. Originaire de Frasnes-lez-Anvaing, il s'est installé à Leuze avec son épouse Ann, puis plus tard leurs enfants, et est devenu un « vrai leuzois ». Aujourd'hui, Ann et Jean-Marie ont décidé de quitter Leuze pour Tournai où ils s'installeront dans le courant novembre.

Jean-Marie avait été ordonné diacre permanent à Leuze le 23 janvier 2011. Sa mission diaconale se partageait entre la pastorale scolaire du CESP, l'accompagnement de la communauté *Foi et Lumière* de Leuze et le service de l'Unité pastorale de Leuze.

Pour tous ces services rendus avec discrétion mais fidélité, nous remercierons Jean-Marie **le dimanche 8 novembre**, lors de la Messe dominicale de 10h00 en la Collégiale de Leuze. Nous associerons bien sûr son épouse à ce merci.

Vous pouvez participer au cadeau qui sera offert à Jean-Marie en versant votre don au numéro BE38 1262 1008 2872 de l'Unité pastorale de Leuze-en-Hainaut avec la mention « Merci à Jean-Marie ».

Et surtout soyons nombreux le 8 novembre autour d'Ann et Jean-Marie !

Chanoine Patrick Willocq